L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 32 numéro 36, 29 septembre 2017

Changer de route



L'asphalte collecté cet été, lors des travaux sur les routes de Yellowknife, sera utilisé à nouveau pour colmater certains défauts de chaussée. (Crédit photo : Nicolas Servel)

Les évadées

Huit années

Page 4

Journaliste

Offre d'emploi



Page 3

Bilinguisme fédéral

Le français n'est pas pris au sérieux

Jean-Pierre Dubé
Francopresse

À la suite du dévoilement par Radio-Canada d'un rapport interne sur le bilinguisme dans la fonction publique fédérale en 2016, le Conseil privé a demandé à deux hauts fonctionnaires d'élaborer *Le Prochain niveau*. Le rapport publié le 18 septembre dresse en 27 pages un portrait de l'érosion continue de l'usage du français.

Depuis l'adoption de la loi (1969) et du cadre politique sur les langues officielles, les mêmes constats déboulent dans un nombre d'enquêtes, de revendications des communautés francophones et de rapports du commissaire aux langues officielles.

Le président de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, Jean Johnson, n'est pas surpris des trouvailles, mais il estime que l'exercice présente une occasion. « C'est le moment d'innover et de transformer la façon de faire. » Il signale par exemple qu'Ottawa n'investit pas assez dans la formation linguistique des fonctionnaires.

Pour le philosophe Charles Le Blanc de l'Université d'Ottawa, le rapport donne un signal d'échec. « Ça fait partie des exercices rhétoriques que le gouvernement doit faire à échéance pour montrer qu'il fait quelque chose, lance-t-il. Dans les faits, ça ne change pas. Ce rapport va très probablement contribuer à l'amélioration du tablettage du dossier. »

Le professeur de l'École de traduction et d'interprétation conteste certains chiffres présentés par les auteurs Patrick Borbey (Commission de la fonction publique) et Matthew Mendelsohn (Bureau du Conseil privé).

Les données sur la représentation des deux langues chez les fonctionnaires montrent que 74 % ont l'anglais et 26 % le français comme première langue. Selon le professeur, les proportions devraient se refléter dans le volume de traduction.

« Quand on parle du bilinguisme dans la fonction publique, on veut savoir dans quelle langue les textes sont rédigés et dans quelle langue ils sont traduits. Les chiffres du rapport n'expliquent pas pourquoi le flux de traduction du gouvernement se fait à plus de 90 % vers le français. »

Selon Charles Le Blanc, on peut présumer que le 10 % de traduction vers l'anglais se produit surtout au Québec et au Nouveau-Brunswick. « La *business* du fédéral se fait en anglais; le français au Canada, c'est traduit, comme sur les boites de céréales. »

Le français n'est pas pris au sérieux dans la fonction publique, dit-il, « même par les francophones eux-mêmes, qui sont les premiers à passer à l'anglais à la première occasion ».

Le rapport confirme l'érosion des exigences linguistiques depuis 1978. Le nombre de postes français essentiel a fléchi de 8 à 4 %, tandis que les postes bilingues ont grimpé de 25 à 43 %. De plus, l'expression écrite en français affiche les plus faibles notes, soit 35 %, lors des examens de compétence.

Peut-on renverser la vapeur? Jean Johnson propose de renforcer le leadership au sommet. « Il est important de faciliter les rencontres et de préparer le document en français. On doit mener une campagne de sensibilisation des hauts fonctionnaires pour leur dire : vous allez devenir des champions. »

La FCFA attend encore de rencontrer le premier ministre, ce qui a été refusé depuis le scrutin de 2015. « Il faut que Justin Trudeau articule sa magnifique vision d'un Canada bilingue, souligne le président. On a besoin d'une déclaration de son engagement et de son soutien inconditionnel envers les communautés. La demande est là, il y a un dialogue entre notre équipe et celle du premier ministre. »

Le Prochain niveau fait plusieurs recommandations : encourager l'usage de la langue préférée, offrir de nouvelles occasions de formation, établir de structures pour soutenir un milieu de travail bilingue et reconnaitre les efforts dans ce sens.

Charles Le Blanc émet sa propre recommandation : que l'appareil fédéral stimule davantage la production originale en français. « Ça créerait un réel besoin pour les anglophones d'apprendre le français et ça rééquilibrerait le flux de traduction. Si une langue ne nous sert pas, on ne va pas vouloir la maitriser. »

Éditorial


Maxence Jaillet

Les routes changent

Tout comme la photo de une, qui démontre la fin des travaux routiers de l'été, L'Aquilon de cette semaine change de route et se tourne vers d'autres horizons.

Un soutien journalistique rendu possible par l'Association de la presse francophone du Canada dont L'Aquilon fait partie. Les articles dans cette dernière parution de ce mois de septembre proviennent de journaux membres de l'APF. Une occasion pour faire résonner le reste de la francophonie par notre souffle ténois.

L'Aquilon veut aussi faire entendre les communautés, les individus éparpillés aux quatre coins des TNO. L'appel aux collaborateurs en page 3, est destiné à tous ceux qui voudraient profiter de nos pages pour faire rayonner leur bout d'Arctique.

Dans les prochains mois, de nouvelles plumes rempliront ces pages. Et avec ces transitions, on comprend mieux qu'un journal est un travail d'équipe. Que ce sont les individus de la communauté qui font l'actualité, et que ceux qui la rapportent en font partie également.

Encore au sujet des routes et des gens… l'asphalte de l'autoroute 5 entre Hay River et Fort Smith vient d'être complété. La route existe depuis 1966! Comme quoi il faut de la persévérance aux TNO. De l'initiative, du soutien et de la persévérance.



www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

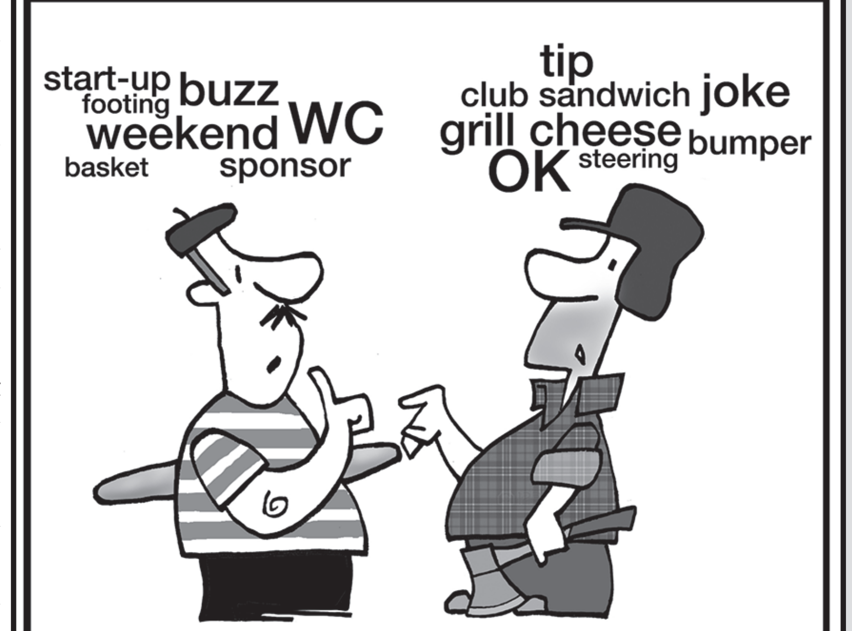
Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF). N° ISSN 0834-1443.

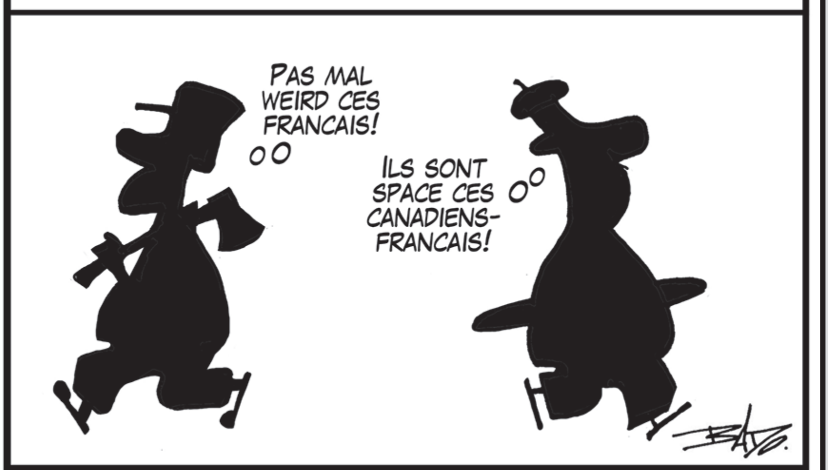
Fondation Donatien Frémont
APF Association de la presse francophone

Abonnement annuel

Version papier	35 $
Version PDF	30 $

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486









Présentée par :



Bourse de métiers

Skills Canada NWT offre trois bourses de 1500 $ à des individus qui suivent une carrière de métiers ou dans le domaine de la technologie et qui étudient présentement dans un programme relié au sein d'une institution postsecondaire ou en stage d'apprentissage.

Ces bourses sont une aide pour couvrir les coûts associés à une formation postsecondaire.

Les bourses seront attribuées au Gala Col bleu Dominion le 4 novembre 2017.

Sont admissibles : les résidents ténois; les étudiants inscrits dans une institution postsecondaire dans les métiers, la technologie ou dans un stage d'apprentissage; les candidatures fournies avec toute la documentation requise.

Pour plus d'informations : *skillscanadanwt.org*

Cinq ans pour le Collective Soul Space

Le Collective soul Space célèbre ses 5 ans à Yellowknife et ses deux années dans son espace actuel.

Le 30 septembre de 14 h à 17 h, des prix, des rencontres avec les instructeurs, du thé et des démonstrations de gong apaisants sont au programme.

5102-50e Avenue (sous-sol du Centre Scotia)

Ensemble vers le changement

L'exposition Ensemble est une expérience interactive, bilingue, pour tous âges, et qui met en relief les contributions canadiennes pour effectuer un changement positif dans le monde. Les ténois sont invités à monter à bord du camion personnalisé garé :

- à l'école Range Lake North, le vendredi 29 septembre, de 15 h à 17 h.

- au centre du Patrimoine septentrional Prince-de-Galles, du dimanche 1er octobre au mardi 3 octobre ,10 h 30 à 16 h 30.

L'exposition Ensemble créée par la Fondation Aga Khan Canada, souligne le travail de 21 organismes canadiens qui contribuent à réduire la pauvreté dans le monde, y compris la Croix-Rouge canadienne, l'Aide à l'enfance et l'UNICEF. L'exposition a été réalisée avec l'appui financier d'Affaires mondiales Canada.

Pour de plus amples renseignements, joignez la conversation #ToutLeMondeÀBord.

Laissez-moi chanter

Sing Pop YK est une aventure musicale ouverte à tous.

Menée Mary Kelly et Brian Weadick les participants apprennent, pratiquent et enregistrent en Chorale un succès de la chanson Pop. Connaître la musique ou quelconque expérience musicale n'est pas requis.

De 19 h 00 à 10 H 30 le jeudi le 5 octobre 2017 au Elks.

Collaboratrice - Collaborateur

L'Aquilon recherche des Ténois qui souhaitent contribuer au contenu du journal. Photos, articles, chroniques... À Inuvik, Norman Wells ou Yellowknife, racontez ce qui se passe dans le Nord.

direction.aquilon@northwestel.net



CV et lettre dès maintenant : Direction.aquilon@northwestel.net



Les évadés

Chronique aventure



Un défi relevé

« […] Ça commence par une pensée, la pensée va au rêve pis après ça, c'est la réalisation. »
Diane Haché

David Chevalier

Diane Haché, une résidente de Yellowknife, a terminé en août dernier à l'âge de 62 ans un périple en kayak qui s'est échelonné sur huit ans. Un voyage à la découverte des limites du corps humain et du Nord.

Durant ses vacances d'été, la kayakiste a réussi à faire le chemin entre Yellowknife et Gjoa Haven, au Nunavut, en descendant le fleuve Mackenzie et empruntant le passage du Nord-Ouest pour arriver à ses fins. Elle interrompait son parcours à la fin de ses vacances avant de le reprendre l'année suivante, là où elle l'avait arrêté. Au départ, elle s'était donné comme objectif de se rendre jusqu'à Tuktoyaktuk. Cependant, son premier regard vers l'océan l'a fait tomber sous le charme. Elle a donc décidé de continuer son parcours, sur l'océan Arctique. Elle a consacré les années 2011 et 2012 à la préparation de la suite du voyage.

Même si elle aurait préféré être en duo durant toutes les étapes, l'aventurière n'a été accompagnée par son ami Michel que durant deux séances de kayak seulement, ce qui a généré de l'inquiétude chez ses proches. Malgré tout, ceux qui connaissent Mme Haché savent qu'elle a l'habitude de miser sur une bonne analyse des situations et du risque avant de se lancer. À titre d'exemple, elle a souvent décidé de rester au même endroit plusieurs jours, puisque les vents provenant majoritairement du nord-ouest ne lui permettaient pas de continuer.

Cette année, elle a senti la chance tourner en sa faveur. Selon elle, le plus difficile dans l'Arctique, c'est le froid et le vent, et contrairement à son habitude, les rafales soufflaient du sud, ce qui a adouci la température.

Ce voyage lui a permis de vivre des moments de bonheur lors de rencontres avec des gens accueillants dans les villages qu'elle a visités. Elle s'est également émerveillée devant la faune qu'elle ne perçoit plus comme « prédatrice », mais plutôt comme composée d'êtres « curieux ». Elle l'a notamment constaté lorsqu'elle naviguait sur l'océan avec les bélugas : « Ils étaient tellement proches que j'aurais pu les toucher avec mes pagaies », relate-t-elle alors qu'elle se rappelle ce moment privilégié.

L'excursion lui a aussi permis de connaître ses limites mentales et physiques. Effectivement, la pagayeuse s'est entraînée durement afin d'avoir plus d'endurance et de renforcer ses bras et ses abdominaux. Son corps, tout comme son mental, a été mis à l'épreuve lorsqu'elle a entamé la traversée d'une baie de seize kilomètres : « Rendue au milieu de la baie, le vent s'est levé, pis c'était pas un petit vent, alors [un trajet que je croyais] allait prendre trois heures, a pris cinq heures. Dans les cinq heures, je n'ai pas été capable de prendre une goutte d'eau, j'ai pas été capable de prendre une granola […]. Il fallait que je tienne mon kayak carré à la vague pour pas flipper, se souvient-elle.

Malgré tout, ce qu'elle retient de ces étés sur l'eau, c'est qu'il faut oser entamer ses rêves et ne pas se laisser décourager. Après 25 ans comme femme au foyer, madame Haché a durement vécu le départ de ses enfants de la maison. Elle incite ainsi toutes les femmes à ne pas croire qu'après la cinquantaine, elles doivent arrêter de vivre, au contraire : « Sortir de la zone de confort… pis vivre ! […] À cet âge-là, la vie, comme femme, nous donne une seconde chance », affirme-t-elle.

La fin de du voyage coïncidant avec le 150e anniversaire du Canada, il s'agit pour la sportive d'un moyen de faire sa part pour les festivités. Même si cette expédition épisodique est maintenant bel et bien terminée, la kayakiste ne compte pas en rester là. Elle changera son kayak pour le vélo et poursuivra son exploration dans le sud du pays au cours des prochaines années. Un nouveau chapitre commence.



Le bivouac de Diane Haché sur une plage de l'océan Arctique. (Gracieuseté : DH)

Ailleurs dans la presse francophone

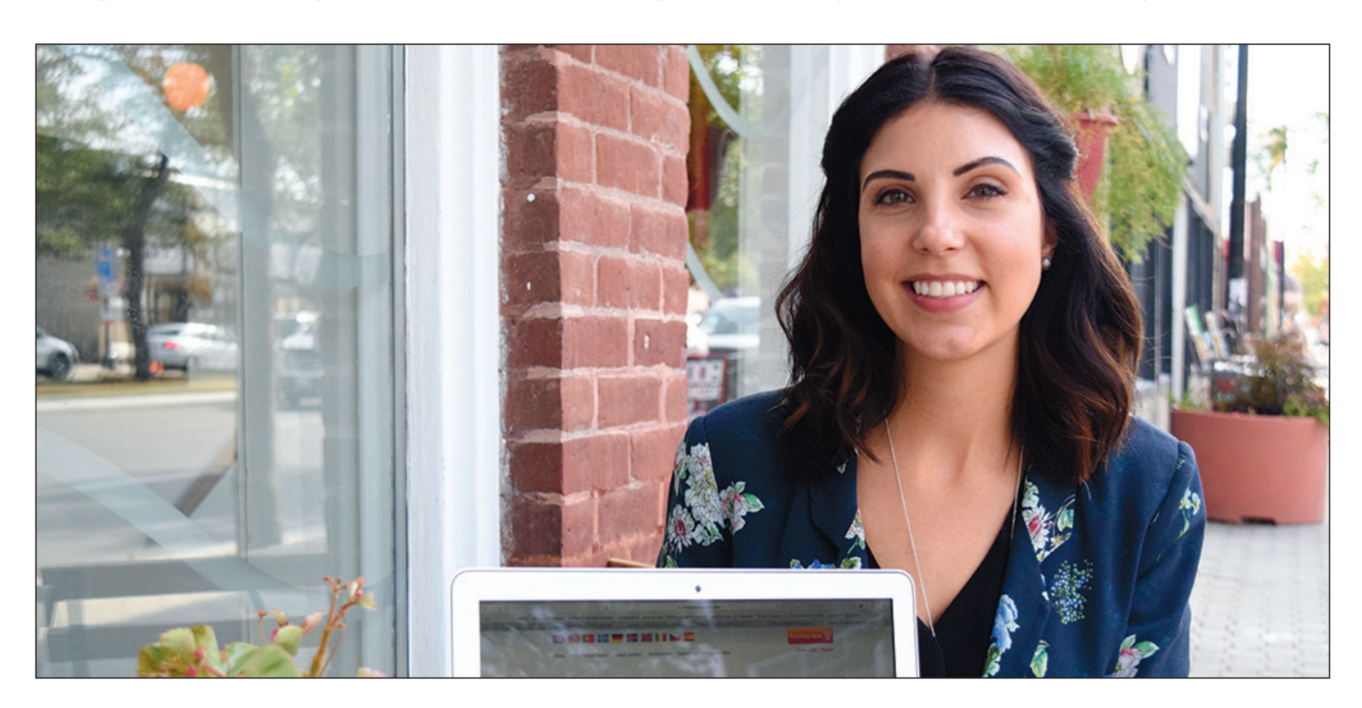
Le site de référence sera traduit en français à Winnipeg

Professeure de psychologie à l'Université de Saint-Boniface, Geneviève Roy-Wsiaki vient de se voir attribuer une bourse de 50 000 $ pour piloter la traduction en français du site de formation pour les parents d'enfants autistes, Simple Steps. Cet outil de référence était jusqu'à présent disponible en 10 langues, mais la version francophone n'avait jamais encore été envisagée.

Barbara Gorrand
La liberté

C'est un grand pas pour les parents francophones d'enfants autistes. Bien souvent démunis lorsqu'ils sont confrontés au diagnostic, ils doivent également composer avec le manque de ressources mises à leur disposition en langue française. Ou plutôt, devaient. Car d'ici quelques mois, l'outil de référence en la matière, le site simplestepsautism.com, leur sera entièrement accessible. Et ce, grâce à un minutieux travail dirigé par Geneviève Roy-Wsiaki, professeure de psychologie à l'USB.

« Simple Steps est un programme multimédia qui a été développé par des parents et des professionnels en Irlande, afin d'aider les familles de personnes diagnostiquées. C'est un outil complet et diversifié qui aide les parents dans leurs questionnements, étape par étape, en s'appuyant sur l'analyse appliquée du comportement. Il s'agit de techniques qui ont prouvé leur efficacité par démonstrations scientifiques », explique celle qui, depuis le 1er août dernier, dirige le département de Sciences humaines et sociales au sein de l'université.



Geneviève Roy-Wsiaki est fière de pouvoir faire contribuer toute la francophonie manitobaine à ce projet d'envergure internationale. (Crédit photo : Barbara Gorrand)

Le domaine de l'autisme n'est pas étranger à Geneviève Roy-Wsiaki, qui a travaillé pendant six ans à la Fondation St. Amant en tant que tutrice, puis tutrice chevronnée et enfin conseillère du programme d'autisme. Aussi, lorsque l'occasion de continuer à travailler dans cette voie s'est présentée, par l'entremise du courriel envoyé à la communauté universitaire par l'un des concepteurs irlandais du programme, la professeure n'a pas hésité.

« Simple Steps est une ressource à vocation universelle, immédiatement applicable par les parents et les aidants d'enfants autistes. C'est vraiment un beau projet que de contribuer à le mettre à disposition des familles francophones. D'où qu'elles soient à travers le monde. »

Un beau projet fédérateur, qui a également remporté l'adhésion du côté de la Winnipeg Foundation : l'organisme a effectivement choisi de financer ce travail de recherche à hauteur de 50 000 $. « C'est un financement très important », se réjouit Geneviève Roy-Wsiaki, d'autant plus heureuse que l'USB a également contribué pour 5 000 $.

« Le fait que notre université ait été choisie pour mener à bien ce projet pilote va faire rayonner l'USB et notre communauté dans l'ensemble du monde francophone. Parce qu'il ne s'agit pas uniquement de traduire méticuleusement les différents modules et vidéos, mais aussi de faire contribuer la francophonie manitobaine pour tester la version française et procéder aux ajustements nécessaires. Je pense aux étudiants de l'USB, aux professionnels de la santé, à St. Amant, à la SFM, aux enseignants d'écoles qui travaillent avec des élèves autistes, aux parents… À terme, la version française de cet outil indispensable sera donc le fruit d'une collaboration entièrement manitobaine. »

La version pilote devrait être ouverte à ce test grandeur nature au printemps 2018.



Dayla Campbell
Maternelle
École Boréale

Dayla est une élève souriante et toujours prête à aider les autres. C'est une championne en mathématiques : elle fait de beaux colliers avec une régularité de trois objets différents. Elle est un bel exemple pour les amis de la classe.

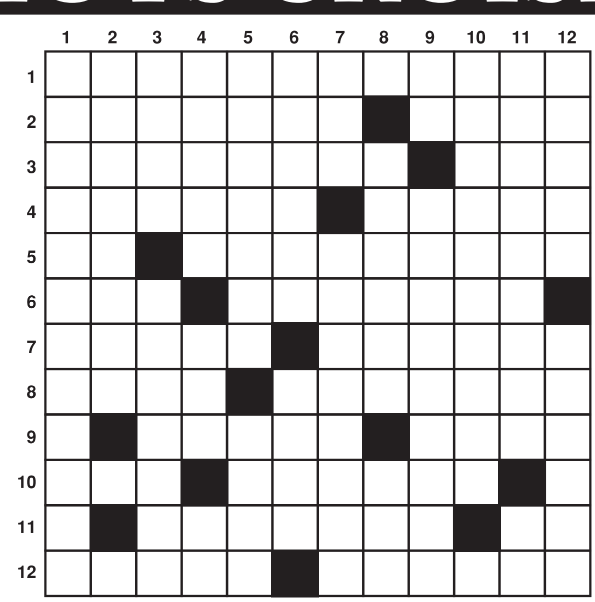


Alizée Rioux
5e année
École Allain St-Cyr

Alizée est un modèle exemplaire pour ses pairs. Elle est amicale, attentive, studieuse, serviable et est toujours de bonne humeur. De plus, elle fait preuve d'organisation et participe activement à toutes les activités et leçons de la classe. Dans ses temps libres, Alizée adore lire et danser. Elle aime aussi jouer au soccer et s'amuser avec ses sœurs.

MOTS CROISÉS

Nº 520



HORIZONTALEMENT

1- Se dit d'une langue parlée seulement à l'intérieur d'une communauté.
2- Appuyas, soutins. – Orifice extérieur du rectum.
3- Se dit de plantes qui fleurissent en plein hiver. – Passe sa vie d'une certaine façon.
4- Ver plat de l'intestin grêle. – Ville de Syrie, sur l'Oronte.
5- Souri. – État naturel de mélancolie.
6- Colère. – Accompagne pour protéger.
7- Dont les cheveux sont tombés. – Met en silo.
8- Prophète biblique. – Introduits.
9- État du nord-est du Brésil. – Agites pour mélanger.
10- Existe. – Cycle universitaire sanctionné par un diplôme.
11- Un des sommets de la chaîne des Cascades, aux États-Unis. – Tellement.
12- Maintiens dans un certain état, conserve. – Pourvue d'ongles.

VERTICALEMENT

1- Ventru.
2- Plantes herbacées de la famille des labiées.
3- Plante potagère à racine ronde. – Fille d'Agamemnon.
4- Nuancent.– Triplée.– Année.
5- Des ailes. – Polyphème, jaloux, l'écrasa sous un rocher.
6- Premier port français de voyageurs, sur la Manche. – Ville d'Espagne.
7- Éculé. – Canevas d'un roman.
8- Fines bandes de soie pour drainer une plaie suppurante. – Unité monétaire divisionnaire dans divers pays d'Extrême-Orient.
9- Passe à Saint-Omer. – Ville d'Allemagne, sur la Saale.
10- Chargeras solennellement d'un pouvoir, d'un droit.
11- Petit cours d'eau peu profond. – Personnel.
12- Une action exercée en justice. – Torchon.

RÉPONSE DU Nº 520



Services en petite enfance

Le défi de base demeure la professionnalisation

Jean-Pierre Dubé
Francopresse

Après avoir signé en 2016 une entente stratégique avec le Réseau de développement économique et d'employabilité du Canada (RDÉE Canada), la Commission nationale des parents francophones a engagé, le 25 septembre, un autre partenaire : l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC). Ces développements signalent une nouvelle orientation du dossier : la petite enfance sous l'angle de l'entrepreneuriat et de la professionnalisation.

En 2016, le directeur général du RDÉE Canada, Jean-Guy Bigeau, avait déclaré que « les services à la petite enfance sont souvent des petites entreprises. Nous allons faire une réflexion sur des modèles qui peuvent être rentables et sur des infrastructures ».

La contribution qui s'ajoute de la part des collèges et des universités vise l'offre de programmes d'études en services à l'enfance « pour former une main-d'œuvre qualifiée comblant les besoins du marché », a précisé lundi la coprésidente de l'Association, Lise Bourgeois.

Pourquoi est-ce important ? « Les collèges prennent conscience que la petite enfance est la porte d'entrée de l'éducation en français, souligne le directeur général de la Commission, Jean-Luc Racine. C'est la relève. »

Les collèges tenteront d'innover en ce qui a trait à la formation, mais ils comptent aussi s'attaquer à l'obstacle numéro un.

« Le cœur du problème est la valorisation de la profession. Ce n'est pas juste en termes de formation, mais de rémunération et de conditions de travail, soutient le directeur général. Ce sont tous des aspects qu'on va travailler dans le cadre de notre entente. C'est pour ça que les RDÉE sont dans le coup. »

La Commission fera en octobre une offre d'aide aux fédérations de parents dans les provinces et territoires. Un premier volet porte sur l'appui au développement de plans d'affaires pour rehausser la viabilité de services en établissement et en milieu familial.

Un deuxième volet cible la prestation de services inspirée d'une initiative de l'Alberta.

« Dans une garderie déficitaire, on a rapatrié les services administratifs dans le réseau provincial, détaille Jean-Luc Racine. Et on a pu développer 96 nouvelles places. C'est un modèle qu'on développe pour l'instaurer dans plusieurs provinces. »

L'alliance conjuguant l'éducation, l'employabilité et l'entrepreneuriat a été lancée à l'ouverture du colloque national et de l'assemblée générale du RDÉE Canada.

L'organisme marque cette année son 20e anniversaire en honorant son cofondateur et premier président, le Manitobain Raymond Poirier.



La Société nationale de l'Acadie a tranché

Le Congrès mondial acadien de 2024 sera plus court, moins dispendieux et moins dispersé qu'auparavant.

Pascal Raiche-Nogue
Acadie Nouvelle

Les membres de la Société nationale de l'Acadie (SNA) ont adopté le cahier de charge du Congrès mondial acadien (CMA) 2024, dimanche à Charlottetown, lors de leur assemblée générale annuelle. On y retrouve des conditions que devront respecter les organisateurs de cet événement quinquennal.

Sans surprise, les grands classiques tels que l'événement jeunesse, les rassemblements de famille, les cérémonies d'ouverture et de clôture, l'espace populaire et les conférences devront faire partie de la programmation.

D'importants changements sont cependant prévus. Par exemple, le CMA 2024 sera d'une durée maximale de 11 jours. C'est nettement moins que les dernières éditions de 2014 (17 jours) et de 2019 (15 jours).

Un plafond budgétaire sera imposé, ce qui n'était pas le cas jusqu'à maintenant. Il sera d'un million de dollars canadiens par journée de programmation. La SNA conseille aussi aux organisateurs de faire preuve de prudence.

« Il est encouragé de limiter les dépenses autorisées afin de garder une "marge budgétaire" pour faire face aux incertitudes », peut-on lire dans le document.

Ce plafond mettra un frein à la croissance du coût des CMA. Le budget de l'édition de 2009, dans la Péninsule acadienne, était d'environ 8 millions $. Cinq ans plus tard, dans l'Acadie des terres et des forêts, il était de plus de 14 millions $.

Comme l'explique la directrice générale de la SNA, Véronique Mallet, l'ajout de cette condition a un but bien précis.

« On voulait éviter la surenchère des Congrès mondiaux acadiens. C'était vraiment pour mieux baliser la tenue des Congrès et pour faciliter sa tenue dans plusieurs différentes régions », dit-elle en entrevue avec l'Acadie Nouvelle.

Côté géographique, un resserrement des critères est annoncé. En 2024, les participants n'auront pas à parcourir de grandes distances pour passer d'un site à l'autre.

« La tenue des événements d'envergure du CMA doit avoir lieu dans un rayon d'environ 50 km ou moins, alors que d'autres activités complémentaires peuvent avoir lieu dans un espace plus élargi, mais toujours dans une même communauté d'intérêts », lit-on dans le cahier de charge.

On se souvient que les activités majeures des deux derniers CMA (dans l'Acadie des terres et forêts en 2014 et dans la Péninsule acadienne en 2009) ont eu lieu sur de grands territoires.

L'édition 2019 sera semblable, puisqu'elle est prévue à l'Île-du-Prince-Édouard et dans le Sud-Est du Nouveau-Brunswick.

Parmi les autres changements, on retrouve entre autres l'obligation de former un comité organisateur du CMA respectant la parité des genres (de 40 % à 60 % et de 50 % à 50 %).

La Société nationale de l'Acadie acceptera les dossiers de mise en candidature pour le CMA 2024 à compter du 22 janvier 2018. Chaque dossier devra être accompagné d'un chèque de 5000 $.

Les communautés intéressées auront jusqu'au 31 octobre 2018 pour déposer tous les documents nécessaires.

Horoscope

SEMAINE DU 1ER AU 7 OCTOBRE 2017

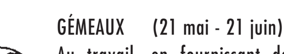
Signes chanceux de la semaine : Gémeaux, Cancer et Lion


Bélier

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Que ce soit au travail ou en amour, vous recevrez plusieurs propositions plus intéressantes les unes que les autres. Un peu de réflexion s'imposera avant de prendre la moindre décision.


Taureau

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Vous apprécierez d'être entouré de vos proches. Ils seront votre havre de paix. Vous bénéficierez d'une inspiration considérable pour réaliser un grand chef d'œuvre. Vous aurez aussi beaucoup d'intuition.




Gémeaux

GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Au travail, en fournissant des efforts considérables, vous obtiendrez une promotion des plus surprenantes. Vous vous investirez dans un nouveau régime qui sera des plus positifs pour votre santé.


Cancer

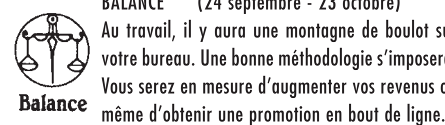
CANCER (22 juin - 23 juillet)
Vous serez tenté de suivre un mouvement de nature spirituelle qui vous apportera une grande richesse intérieure. À votre plus grand bonheur, vous trouverez votre place parmi un groupe de gens.


Lion

LION (24 juillet - 23 août)
N'ayez pas peur des changements, ils ne peuvent que vous être favorables! Aussi bien à la maison et au travail qu'en amour, ce sera simplement en réajustant le tir que vous retrouverez la joie de vivre.


Vierge

VIERGE (24 août - 23 septembre)
Les ententes que l'on conclut à la hâte se terminent souvent toutes aussi rapidement. Alors, prenez le temps de vous parler et de mettre les choses au clair, et évitez ainsi un éternel recommencement.


Balance

BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Au travail, il y aura une montagne de boulot sur votre bureau. Une bonne méthodologie s'imposera. Vous serez en mesure d'augmenter vos revenus ou même d'obtenir une promotion en bout de ligne.


Scorpion

SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Une bonne estime personnelle s'acquiert avec le temps en général. Un petit exploit à l'occasion permet certainement de se sentir valorisé et celui-ci vous honorera longtemps, du moins on vous applaudira longuement.


Sagittaire

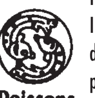
SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Même si l'achat d'une propriété est encore un simple rêve, vous vous donnerez bien quelques outils pour l'atteindre. La famille sera d'un grand soutient, aussi bien au niveau matériel qu'émotionnel.


Capricorne

CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
N'oubliez pas de vous munir d'un GPS ou du moins d'une bonne carte si vous devez vous rendre quelque part que vous ne connaissez pas. Vous éviterez ainsi de tourner en rond pendant de longues heures.


Verseau

VERSEAU (21 janvier - 18 février)
Vous trouverez une solution à toutes vos difficultés financières. Vous pourriez justement obtenir l'emploi de vos rêves simplement en ayant l'audace d'envoyer votre CV là où cela vous semble intéressant.



Poissons

POISSONS (19 février - 20 mars)
Il s'agit d'une forme de nouveau départ. Vous découvrirez les outils nécessaires pour foncer tête première dans une nouvelle direction qui sera des plus passionnantes et des plus profitables au niveau de l'emploi.